



# ASA-Université Lille 1

## Bulletin de l'Association de Solidarité des Anciens de l'Université Lille 1 - Sciences et Technologies



Octobre 2009

### Sommaire du bulletin

Editorial	J.Losfeld	p 1	- la crise climatique	P.Devolder	p 8
<b>I- Comptes rendus d'activités</b>			- conférence sur la Palestine	B.Aubin	p 11
- les randonnées	J.C.Fiorot	p 2	- soirée musicale Athéna-ASA		p 11
- une journée à Boulogne	P.Louis	p 4	- concert par l'ensemble Josquin des Prés		p 12
- l'ASA en Zélande	B.Delahousse	p 5	<b>III - Publications de nos adhérents</b>		p 13
- découverte des Pays Baltes	F.Wallet	p 6	<b>IV - Chronique de la petite histoire</b>		p 14
<b>II- les conférences et concerts de 5 à 7.</b>			<b>V - Informations sociales</b>	J.Duez	p 15
- Unité et diversité des Pays Baltes	A.Barré	p 8	<b>VI - Carnet</b>		p 16



### Le nouveau bureau de l'ASA

*assis de G à D :*

**Bernard Delahousse Vice-Président,  
Joseph Losfeld Président,  
Chantal Lemahieu Vice-Présidente.**

*Debouts de G à D :*

**Francis Wallet Trésorier Adjoint,  
Julien Noyen Responsable Technique,  
Michèle Allemeersh Trésorière,  
Renée Risbourg Secrétaire,  
Marcel More Webmaster.**

### EDITORIAL

Après notre Assemblée Générale du 12 mai 2009, le Conseil d'Administration (CA) a renouvelé le Bureau et lancé de nouveaux chantiers. Notre tradition limite à un ou deux mandats de 4 ans le rôle des administrateurs et celui des membres du bureau. C'est une bonne chose. Le CA et le Bureau ont donc pu intégrer de " jeunes " retraités, attentifs aux attentes et aux besoins des collègues de leur génération, pleins d'idées novatrices et porteurs de nouvelles initiatives.

Mais il ne faut pas que cela se traduise par une marginalisation des générations précédentes qui ont fondé et animé l'ASA, qui restent impliqués mais qui peuvent avoir d'autres centres d'intérêt et qui doivent supporter parfois les contraintes de l'âge. Dans cet esprit un réexamen du règlement intérieur permettra de clarifier et institutionnaliser leur rôle dans le " collège des invités permanents du CA avec voix consultatives ".

La préparation de l'anniversaire des 20 ans de l'ASA (printemps 2011), la relance des travaux sur l'histoire de l'Université ou la mise en valeur des collections de matériels scientifiques seront de bonnes occasions pour revisiter nos racines. La relance du " Prix André Lebrun " et le partenariat à l'étude avec des écoles dans l'esprit de " La main à la Pâte " pour " L'Accompagnement en Sciences et Technologies à l'Ecole Primaire " sont d'autres occasions de revivifier la dimension solidarité de notre association.

Un mot sur les activités nouvelles lancées ou à l'étude à cette rentrée. De nouveaux ateliers voient le jour : création artistique (travail de la terre, mosaïque et peut-être peinture), groupe photo et groupe micro informatique, une proposition de sortie "spectacles" pour "le Lac des cygnes" est partie sur le NET... vous aurez bientôt une proposition régulière pour une sortie " Cinéma ". Nous souhaitons faciliter les initiatives de sorties en groupes restreints, plus faciles à organiser. Avec la " prévention MAIF " une mise à jour de nos connaissances en matière de code de la route et de sécurité routière est proposée.

Nous n'avons pas vocation à dupliquer l'Université du Temps Libre ou l'Université Populaire mais, comme nous l'avons fait l'année dernière sur les changements climatiques, il serait dommage de ne pas solliciter l'expertise d'un collègue sur un sujet d'actualité : Jean Gadrey membre de la commission Stiglitz " Mesure de la Performance Economique et du Progrès Social " nous invite à réfléchir sur " La croissance. Pour quoi faire ? ".

La rentrée a été marquée par une réunion d' " échanges sur les futurs voyages et sorties " puis par " l'exposition 2009 ". La soirée du jeudi 10 décembre sera l'occasion de faire une retrospective de 2009 et de creuser de nouvelles pistes pour 2010.

Joseph Losfeld  
Président de l'ASA-Université Lille 1

## I - COMPTES RENDUS d'ACTIVITES

### I - 1 Les randonnées : Jean Charles Fiorot,

Randonnée du 6 février 2009 : Sainghin-en-Mélantois-Gruson-Bouvines (11 km).

L'après-midi est ensoleillée pour cette rentrée, c'est une raison d'être aussi nombreux, comme celle de retrouver, située près de chez soi, cette randonnée qui nous est familière.

A l'arrière de l'église nous prenons l'étroite ruelle. Nous traversons le bois de la Noyelle et plus loin passons la Marque. Nous sommes déjà à Infière où nous constatons les vigoureuses tailles des grands peupliers qui se trouvaient l'année dernière à notre gauche. A Gruson nous faisons une brève halte devant la croix de grès (1356) puis montons le chemin pavé de la rue du Château. Arrivés à la route, nous tournons à gauche, puis deux fois à droite pour emprunter la route pavée qui mène au carrefour de l'Arbre. Nous prolongeons au-delà pour tourner à droite puis traverser, à la Chapelle aux Arbres, la route de Cysoing à Baisieux. Nous utilisons la voie romaine pour atteindre Bouvines et longer le champ de bataille. Le clocher de l'église de Sainghin émerge déjà au dessus des arbres.

Randonnée du 6 mars 2009 : La bataille de Fromelles (11 km).

Au départ de l'église nous sommes au bord du plateau des Weppes. Nous le descendons par une petite côte (un talus de quelque 7 mètres de dénivelé) en direction de Saily-sur-la-Lys. Nous tournons rapidement à gauche. Après 2 km presque rectilignes et plats parmi les prairies à notre gauche et le terrain de football, un petit espace vert et surtout les étangs à notre droite, nous atteignons Aubers en montant cette fois le dénivelé évoqué. A l'église nous tournons à droite pour descendre une ruelle et retrouver la grande plaine de la Lys, laquelle s'écoule 7 km plus loin au-delà de Laventie. Après deux virages, l'un à droite, l'autre à gauche, nous prenons un chemin de terre et longeons encore de nombreux étangs entourés de buttes boisées.

Nous partons à droite parmi les champs coupés de profonds fossés. Longtemps nous apercevons Fleurbaix, Armentières et plus loin encore le mont Kemmel. En ces lieux, en 6 km, il est possible de passer du Pas-de-Calais (Fleurbaix) au Nord (Armentières) et à la Belgique.(Le Bizet-Ploegsteert). Sur notre droite, plus encore que tout à l'heure puisque nous sommes plus éloignés, le talus des Weppes délimite encore mieux notre horizon. C'est ce même talus que nous avons l'habitude de descendre 8 km plus à l'est lorsque nous sommes sur l'autoroute Lille-Dunkerque à hauteur d'Ennetières-en-Weppes juste avant de passer sous le pont du TGV.

Arrivés à la route de Fromelles à Saily-sur-la-Lys, nous consacrons un moment au Mémorial australien magnifié par la statue en bronze de l'héroïque sergent Simon Fraser portant sur son dos un blessé (un Cobber c'est-à-dire un Copain) qu'il est allé chercher dans le no man's land. Car ici les 19 et 20 juillet 1916 périrent 2200 australiens auxquels s'ajoutent 3500 blessés. " Ce sont

les 48 heures les plus meurtrières de l'histoire de l'Australie " selon Alan Griffin, l'actuel ministre australien des anciens combattants, en visite en ces lieux le 22 avril dernier pour lancer les travaux d'exhumation de nombreux corps. Le village de Fromelles est très présent dans la mémoire de ce pays. Un de mes voisins, grand voyageur, qui le parcourait il y a peu, conversant avec un Australien qui lui demandait sa ville d'origine Lille, eut la réponse immédiate : " ah oui, près de Fromelles "; mon voisin ne connaissait pas Fromelles ! Au total, 46300 soldats australiens sont morts sur le sol français durant la guerre 14-18. L'Australie, indépendante depuis 1901 au sein du Commonwealth, comptait à cette époque moins de 5 millions d'habitants (actuellement 20,7 millions).

Il nous reste encore 2 km pour le retour. Nous ne pouvons prendre que la route de Saily-sur-la-Lys à Fromelles très fréquentée en cette fin d'après-midi. Sur la fin heureusement un chemin piétonnier longe la route. C'est alors qu'une bonne surprise nous attendait, Francine et René nous avaient préparé un sympathique goûter.

Randonnée du 3 avril 2009 : Wambrechies-Comines (12 km).

Nous quittons le château de Robersart et le quai du port fluvial qui nous sont familiers maintenant, depuis notre venue ici il y a plus d'un an pour le Circuit du Genièvre et passons le pont pour emprunter le chemin de halage sur la rive droite de la Deûle. Nous irons ainsi jusque Quesnoy-sur-Deûle, distante de 5 km, dans un cadre reposant. Tout le long, de part et d'autre du chemin, sont plantés des arbustes qui ne gênent pas la vue sur le canal ou la campagne. Circulent sur cette partie des péniches de 1300 tonnes. De-ci de-là de petites îles sont témoins du tracé primitif de la rivière. A mi-parcours, la construction au-dessus du canal d'un pont de contournement nous oblige à quitter la berge momentanément.

Nous arrivons à l'écluse où nous nous intéressons à une carte détaillée des canaux du Nord de la France, de la Belgique et des Pays-Bas. A l'entrée de Quesnoy-sur-Deûle nous quittons le canal, puis traversons cette petite ville en diagonale. Il s'agit de rejoindre Comines qui est juste au Nord. Nous pouvons le faire en zigzagant par de petites routes de campagne et des chemins de terre via le hameau de Ste-Marguerite. Nous ne sommes jamais éloignés de la ligne de chemin de fer Lille-Comines. Le retour, comme prévu, se fait avec La Liane, un bus qui relie Comines à Ronchin, très utilisé à cette heure par les collégiens. Notre arrêt à Wambrechies est situé à un bon kilomètre de nos voitures. Nous les rejoignons en traversant le parc le long de la Deûle.





## Mardi 7 juillet 2009 : " Sortie Nature à Olhain ".

Sur une idée de René, c'est dans le Pas-de-Calais, au Parc Départemental de Nature et de Loisirs d'Olhain, que nous passons cette journée. Nous disposons de 200 hectares de forêt. Vers 10 heures nous utilisons un des sentiers d'en bas, à 144 m, qui mène à l'extrémité Ouest du Parc. Un changement de direction nous permet d'atteindre par une pente douce le haut de ce plateau boisé, long d'environ 4 km et de 181 m d'altitude. Il est l'un des multiples composants des collines de l'Artois, dont l'alignement sud-est nord-ouest a commencé au nord d'Arras avec la colline de Vimy et son Mémorial canadien, puis le site du cimetière de N. D. de Lorette, et la colline de Bouvigny-Boyeffles dont l'antenne de relais de TV est située à 192 m.

Randonnée du 5 juin 2009 : Le long de la Lys (10 km)

A quelque cent mètres du parking de l'église de Frelinghien nous sommes déjà au bord de la Lys. Nous ne la quitterons plus jusqu'à Comines. Nous serons toujours entre eau et prairies, essentiellement du côté français. C'est un site reposant, la vue est dégagée. Nous arrivons rapidement, au-delà du Pont Rouge, à sa jonction avec la Deûle, ce qui nous oblige à quitter momentanément le chemin de halage pour franchir cette dernière sur un pont.

Sans entrer dans Deulémont, nous reprenons le bord de Lys. Nous suivons une partie canalisée, très large à cet endroit, qui présente une longue courbe sur 2 km. Trois grands bras de part et d'autre du canal signalent le cours initial de la Lys qui marque la frontière avec la Belgique. Nous regrettons qu'un pont soit encore en réparation et nous empêche de nous rendre à Warneton et à son petit port de plaisance juste en face. Nous ferons néanmoins une incursion en Belgique en longeant un bras de la Lys sur 1,5 km. C'est une partie isolée, complètement laissée à la nature. Nous retrouvons le canal et une importante écluse. Nous sommes à 15 mètres d'altitude et la jonction avec l'Escaut se fera à Gand à plus de 60 km. Comines est toute proche. A la mairie nous prenons le bus 82 Wervik Belgique-Armentières pour notre retour à Frelinghien.

Nous passons entre le camping et la piscine et descendons légèrement pour emprunter un sentier à mi-pente. Bien que nous soyons sous de beaux hêtres, nous ne sommes pas à l'abri d'une soudaine averse. Celle-ci rend rapidement glissant le versant d'argile et de craie où nous nous trouvons, si bien que nous évoluerons par la suite en bordure du plateau. A l'extrémité de la grande clairière, nous voyons en contrebas le château d'Olhain. Puis plus loin s'ouvre une belle perspective sur le golf situé plein sud, sur les deux flancs d'une vallée montante jusqu'au bois. Nous faisons demi-tour et empruntons, sous les splendides hêtres ou sapins, différents sentiers qui nous amènent au restaurant. Là, c'est toujours avec plaisir que nous retrouvons d'autres membres de l'ASA qui se joignent à nous. Si bien que nous sommes 31 pour le déjeuner. Comme prévu une partie de la salle nous est réservée. Nous apprécions l'accueil, le service, la qualité du repas et la clarté de la grande salle.

L'après-midi nous empruntons la fin du parcours précédent, puis sur plus de 2 km la rectiligne et vallonnée route forestière pour arriver au village de Verdrel. A la grand-route nous décidons de tourner à droite. Puis nous pénétrons momentanément de nouveau dans la forêt en suivant le GR 127. C'est alors qu'une violente pluie nous tombe dessus et nous accompagne tout au long de la descente en lisière du bois. Le sentier en creux est vite trempé car l'eau court dans la boue venant du champ de maïs voisin. En bas, tout s'arrête brusquement, le soleil revient ainsi que la bonne humeur. Nous sommes à Olhain, à quelques pas du château. Nous contournerons le golf et remontons les 90 m de dénivelé pour atteindre les installations du Parc et redescendre sur le versant nord vers nos voitures.



la ferme Vandermersch à Deulémont



la ferme du vieux soldat à Comines

## I - 2 Une journée à Boulogne Jeudi 9 avril 2009 Pierre Louis

Comme prévu le car démarre de Villeneuve d'Ascq à 7h45, les participants sont en forme, prêts pour une belle journée sur notre côte.

Arrivée à Boulogne après un parcours sans problème, tour des remparts pour trouver un parking. La visite peut commencer. Une petite difficulté cependant pour ceux qui avaient choisi la visite du musée : il ne pourra pas être visité faute de courant électrique.

Au programme donc, pour tous, les remparts et le château, la cathédrale, la vieille ville, ses rues pavées, la bibliothèque, la mairie, le beffroi, ...

Les puissants remparts forment un ensemble de 300 m sur 400 m enserrant la vieille ville, ils ont été réédifiés au XIII<sup>ème</sup> siècle sur les bases de la muraille gallo-romaine. Ils sont dominés par le château qui s'intègre à l'un des coins de la muraille et la renforce. Le château n'a pas de donjon, mais des tours rondes reliées par de solides bâtiments. Au centre, une cour intérieure. On pénètre dans cette cour par un pont surplombant un fossé profond rempli d'eau.



Proche du château, la basilique Notre-Dame avec sa coupole haute de 101 m. Construite de 1827 à 1866 sur les fondations d'une abbaye du XIII<sup>ème</sup> siècle, détruite à la Révolution, elle fut reconstruite à l'initiative d'un jeune prêtre originaire du Boulonnais, Benoît Agathon Haffreingue, professeur dans un collège proche de la cathédrale. Il achète le terrain et réussit à mobiliser l'opinion publique, il passera sa vie à reconstruire la cathédrale, dont il sera lui-même l'architecte en s'inspirant de St Paul de Londres et des grandes basiliques romaines.



Il est temps de prendre la rue de Lille pour descendre vers la place Godefroy de Bouillon, d'admirer l'Hôtel Desandrouins, de faire connaissance avec la Porte des Degrés, de visiter la bibliothèque installée dans l'ancien couvent des Annonciades avec dans la salle du rez-de-chaussée une belle charpente, avec aussi un cloître très bien restauré.

Le Palais de Justice occupe un imposant monument de style néoclassique. La façade richement décorée a été conçue afin de rappeler le rôle de l'édifice, grâce notamment aux statues qui y sont incrustées.

Attenant au Beffroi, l'hôtel de ville, entrepris en 1734, présente une façade constituée de briques roses et de parements de pierre. Le hall dessert le beffroi mais aussi les différents services administratifs.

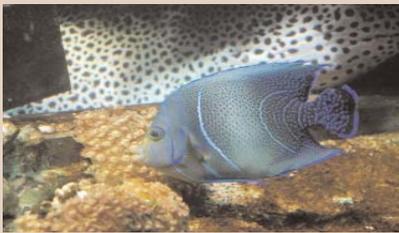
D'une hauteur de 35m, le Beffroi est le plus ancien monument de la ville haute. Massif, il contraste avec l'hôtel de ville auquel il a été greffé. A l'origine, il constituait le donjon du premier château comtal duquel ne subsiste que la base d'époque romane (XII<sup>ème</sup> siècle). La partie supérieure de style gothique date du XIII<sup>ème</sup> siècle, et présente huit grandes baies à arc brisé et des abat-sons. L'ancien toit a été remplacé au XVIII<sup>ème</sup> siècle par un étage octogonal abritant la mécanique de l'horloge.



Il est temps de gagner le restaurant situé près du port et de notre deuxième étape Nausicaa. Repas agréable dans une ambiance bon enfant et amicale.

Après-midi au centre Nausicaa où on peut voir, découvrir ou redécouvrir, toute la variété des habitants du monde aquatique marin et s'en émerveiller. Requins toujours impressionnants, poissons exotiques de toutes couleurs, méduses, crustacés, ... en fin de visite, le spectacle donné par les lions de mer.

Retour vers Villeneuve d'Ascq après une excellente journée passée à la rencontre de Boulogne-sur-Mer.

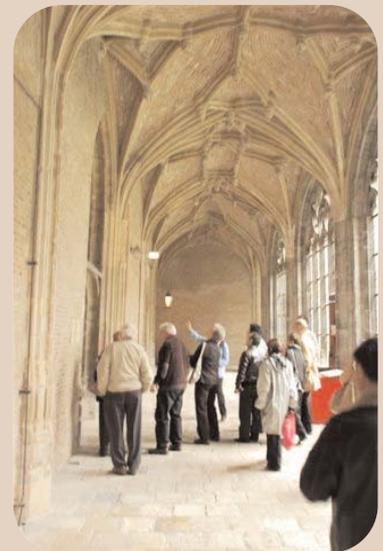


### I - 3 L'ASA en ZÉLANDE : architecture, environnement et haute technologie - Mai 2009 Bernard Delahousse

Le programme proposé pour cette journée aux Pays-Bas, qui combinait histoire, architecture, géographie, écologie et haute technologie, a manifestement intéressé les adhérents de l'ASA, en réunissant 78 inscrits : deux groupes ont dû ainsi être formés, le premier effectuant le voyage le 7 mai, suivi du second groupe le 14 mai.

La Zélande (*Zeeland*, qui signifie Terre de la Mer) est une province du sud-ouest des Pays-Bas bordée par la mer du Nord à l'ouest et la frontière belge au sud. Elle est constituée d'îles et de presqu'îles, dont les principales sont Zuid-Beveland, Walcheren, Noord-Beveland, Tholen, Schouwen-Duiveland et Sint-Philipsland. La capitale de cette province est Middelburg, située sur la presqu'île de Walcheren. Première étape de notre voyage, elle nous a paru bien déserte à notre arrivée : il faut dire qu'il était à peine un peu plus de 9h00 du matin et que la plupart des magasins n'étaient pas encore ouverts. Nous avons donc eu un peu de temps pour aller admirer le magnifique Hôtel de Ville de style gothique flamboyant, le *Stadhuis* (construit au XV<sup>ème</sup> siècle, puis reconstruit au XVI<sup>ème</sup> à la suite d'un incendie), avec sa façade ornée des statues des comtes et comtesses de Zélande, son toit percé de lucarnes, et son beffroi d'une hauteur de 55 mètres. Devant cet édifice, d'aucuns ont cru bon d'essayer les chaises placées de part et d'autre d'une fontaine en bronze : un jet de soulagement a ravi les spectateurs alentour.

Le rendez-vous à l'Abbaye, l'*Abdij*, fondée au XII<sup>ème</sup> siècle par les moines de l'ordre des Prémontrés, était fixé à 10h00 : les guides francophones nous ont d'abord fait découvrir l'extérieur de cette bâtisse de briques rouges, sa vaste place intérieure, et sa façade de style gothique tardif. L'intérieur de l'abbaye a ensuite révélé quelques-uns de ses trésors : la crypte qui renferme des sarcophages, dont celui de Guillaume II d'Orange, ainsi que des vestiges d'une fresque murale, le cloître qui comporte en son centre un jardin de plantes médicinales, la salle capitulaire et les trois églises abbatiales, dont la *Koorkerk* avec son orgue du XV<sup>ème</sup> siècle, et la *Nieuwkerke* qui accueille des concerts d'orgue en été. Une visite vraiment intéressante !



La deuxième étape nous a emmenés sur le site de Delta Park Neeltje Jans où nous avons d'abord déjeuné : service rapide et efficace, et des plats de fort bonne qualité. Le Plan Delta a été mis en oeuvre à partir de 1958, à la suite de la terrible tempête de janvier 1953 qui avait rompu les digues existantes et causé la mort de 1835 personnes. Il a fallu trente ans d'efforts et de prouesses techniques pour mener à bien ce projet qui a coûté six milliards de dollars. D'une longueur de huit kilomètres, le barrage de l'Escaut Oriental (*Oosterschelde*), inauguré par la reine Beatrix en 1987, comprend, entre autres, 65 brise-lames de 50 m de haut, et cinq km<sup>2</sup> de fonds marins tapissés de plaques d'acier et de béton. C'est ce travail d'ingénierie titanesque de lutte contre les eaux qu'évoque l'exposition Delta Expo, située dans le bâtiment central du parc, à l'aide de maquettes et de photos. C'est ensuite à bord du bateau ravitailleur Christiaan B. que nous avons effectué une brève promenade commentée sur l'Escaut oriental, afin d'avoir une vue d'ensemble sur l'aménagement du barrage et de son impact sur l'environnement.



De retour sur terre, nous avons assisté à la projection du film "Delta finale" qui retrace toute l'histoire de ce projet et décrit son impressionnante mise en oeuvre technique, de la préparation des fonds marins à l'installation des vannes, en passant par la mise en place des piliers à l'aide de pontons-grues, etc. Puis, petite marche jusqu'au pilier Schaar où notre guide apporta des précisions sur les aspects techniques et écologiques de l'ouvrage, à l'intérieur duquel des maquettes de piliers et de diverses machines sont exposées. Nous avons pu ainsi avoir un aperçu concret de la taille et de la complexité de ce barrage, et admirer les ondulations des tonnes d'eau s'engouffrant sous les vannes. Il était alors temps de prendre la route du retour : après la sortie du tunnel sous l'Escaut, la météo, clémente toute la journée, nous a lâchés et c'est sous une pluie battante que nous avons regagné la Cité Scientifique, non sans avoir assisté au passage d'un gros cargo sur l'un des bras de l'Escaut. Bref, une journée marquée par des histoires d'eau !

#### I - 4 Découverte et impressions des Pays Baltes F. Wallet photos : H. Dubois

Pour son treizième voyage (je ne crois pas me tromper sur le chiffre) l'ASA avait choisi comme destination les Pays Baltes qui, jusqu'à maintenant, n'ont pas été très fréquentés par les touristes. Le voyage avait été précédé d'une conférence de notre collègue A. Barré et pourtant nous avons parfois été surpris au cours de notre périple. Je ne m'étendrai pas trop sur la description des bâtiments ou monuments que nous avons vus (consulter le carnet de voyage d'A. Barré), je donnerai plutôt mes impressions qui, me semble-t-il, sont également celles de notre groupe.

Nous avons rencontré dans les Pays Baltes une région de contrastes. L'opposition entre les villes qui rassemblent la moitié de la population et la campagne - bois et prés où nous avons vu beaucoup de cigognes - est flagrante. La découverte de Tallinn avec sa ville haute et sa ville basse reliées par des escaliers, la cathédrale orthodoxe Alexandre Nevski, l'église luthérienne du Dôme, l'église Niguliste, ses fortifications, ses ruelles pavées laisse une impression médiévale et reflète les mélanges religieux. Le quartier de Piritä avec ses installations construites pour les épreuves de voile des Jeux Olympiques de Moscou (1980) nous montre la façade balnéaire de la capitale et

le château de Kadriorg (architecte italien Michetti, 1718) nous permet de nous replonger dans le style baroque. Impression d'ensemble : belle ville où il semble agréable de vivre...



En quittant l'Estonie nous passons par Pärnu, station balnéaire dont la plage nous a paru ressembler à celle de Berck et nous traversons le Parc Naturel de Gauga. Nous visitons les vestiges du château-fort des chevaliers Porte-Glaive à Ségulda puis le château de Turaida (XIII<sup>ème</sup> siècle, restauré au XX<sup>ème</sup>) qui contraste avec le parc rempli de sculptures de granit réalisées dans les années 1980 par un artiste letton, Indulis Ranka. Nous ressentons là le mélange du passé et du modernisme qui semble animer le pays.

A Riga, l'impression de contraste entre les immeubles des faubourgs bien souvent en mauvais état et le quartier du centre historique avec ses immeubles style Art Nouveau (l'un des architectes Mikhaïl Eisenstein est le père du célèbre cinéaste), est frappante. La visite de la vieille ville nous permet de voir les églises St Jacob, St Pierre, les " trois frères " (demeures du XVème siècle), l'Hôtel de ville, la Maison des Têtes Noires, les bâtiments de la petite et de la grande guilde rappelant le passé hanséatique et s'opposant à l'énorme bâtiment de l'Académie des Sciences, vestige de l'architecture soviétique, situé près de notre hôtel... Contraste encore et mélange des styles à la cathédrale Ste Marie (orgue de 6768 tuyaux !), accentués par la visite du splendide château de Rundale, œuvre de B. Rastelli (1736) qui construisit l'Ermitage de St Pétersbourg.



Notre premier contact avec la Lituanie a été la Colline des Croix, près de Siauli. Ce site, à l'origine obscure, devenu symbole de la résistance à toute sorte de pouvoir, tsariste et orthodoxe puis soviétique, offre un spectacle surprenant en pleine campagne. Puis Klaipeda, dont la partie ancienne où Hitler annonça le rattachement de la ville à l'Allemagne en 1939 contraste avec les immeubles modernes, nous a permis d'assister aux feux de la St Jean, autre marque des traditions. Dans la presqu'île de Nerunga en Courlande, dont la partie sud appartient à la Russie, nous avons pu, à Juodkrantė, nous promener parmi les nombreuses statues en bois (63) de la Colline aux Sorcières, réalisées à partir de 1980 pour évoquer les vieilles légendes du pays et à Nida, à la frontière russe, voir la station balnéaire moderne et visiter le musée de l'ambre.



En route pour Vilnius, nous faisons escale à Kaunas, capitale du pays à l'époque où Vilnius appartenait à la Pologne. Là encore nous visitons la vieille ville : restes du château du XIIIème siècle, cathédrale gothique avec autel baroque, église de Vytautas construite par les franciscains. Nous voyons l'Hôtel de ville, appelé le " cygne blanc " où les mariés, contraste encore, arrivent dans des limousines américaines d'une longueur invraisemblable. La visite de Vilnius nous permet de voir les nombreuses églises : St Pierre St Paul avec son lustre en forme de bateau, la cathédrale Ste Anne, puis l'église des Bernardins, la Porte de l'Aurore et enfin l'université où tous les styles sont représentés. Là encore, contraste, car dans l'église des " Saint Jean ", fondée au XVème siècle, les étudiants recevaient leurs diplômes. Enfin, nous avons, à 25 km de Vilnius, visité le château de Trakai, bâti au XIVème siècle, (restauré en 1950), avec son musée qui fait revoir l'histoire du pays et des Karaites dont quelques descendants habitent encore le village.



Si les Pays Baltes constituent un ensemble, ils n'en sont pas moins différents sur beaucoup de plans. Nous avons été surpris par les trois langues très différentes. Les habitants comprennent le russe (50 ans d'occupation et forte minorité russe en Lituanie) mais ne veulent plus le parler. L'enseignement se fait en langue locale. On essaie même de faire revivre le live, parlé en Lettonie par quelques dizaines de locuteurs ... alors qu'il semblerait plus rationnel de faire un enseignement bilingue, le russe ayant une plus grande diffusion que des langues parlées par 2 ou 3 millions de personnes. Mais on comprend le désir d'indépendance si l'on songe à toutes les invasions et occupations subies au cours de l'histoire. Ce désir s'exerce même, à en juger par les propos de notre guide, universitaire obligée de travailler pour compléter sa pension de retraite insuffisante, entre les trois pays pour des raisons économiques. Et bien sûr, en attendant l'euro, les monnaies sont différentes...

Bref, notre voyage nous a permis de découvrir d'autres horizons dans des pays où on devine une riche culture sous-jacente et où même la gastronomie nous a surpris, ne serait-ce que par les célèbres " cepelinaï " (du mot zeppelin à cause de leur forme), espèces de boulettes gélatineuses de pommes de terre, dont tout le groupe se souviendra...

Encore une fois merci à l'équipe des voyages de l'ASA pour ce voyage réussi.

## II - LES CONFERENCES et CONCERTS de 5 à 7.

### II - 1 Unité et diversité des Pays Baltes *Alain Barré*

Depuis près de vingt ans, les trois républiques baltes (du Nord au Sud : Estonie, Lettonie, Lituanie) existent à nouveau. Elles avaient déjà connu vingt ans d'indépendance de 1920 à 1940.

Le terme de pays baltes est relativement récent : il est apparu au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle pour désigner des pays riverains de la côte orientale de la mer Baltique, qui faisaient alors partie de l'Empire russe et qui, à l'exception de la Lituanie, n'avaient jamais constitué d'États indépendants. En effet, depuis le Moyen-Age, ces pays ont été occupés et administrés par leurs voisins danois, suédois, allemands, polonais et enfin russes, qui les ont aussi utilisés comme champs de bataille. Ce passé complexe a évidemment laissé de multiples traces dans le peuplement, les langues, les religions, l'architecture, etc.

Dès leur indépendance, reconnue le 6 septembre 1991 par le Conseil d'État de l'URSS, les trois États baltes ont tourné le dos à Moscou - refusant toute idée d'association à la CEI, Communauté des États Indépendants, créée autour de la Russie - et se sont résolument tournés vers l'Ouest. Deux faits symbolisent cette nouvelle orientation : l'adhésion à l'OTAN (nov. 2002, cérémonie officielle 30 mars 2004) et l'entrée dans l'UE (1<sup>er</sup> mai 2004).

Leur situation sur la rive orientale de la Baltique, au contact du monde russe, les désigne tout naturellement pour jouer le rôle d'interface entre l'Ouest et l'Est, entre l'UE et la Russie, d'autant que les trois républiques abritent d'importantes minorités russophones. Mais, cette présence apparaît plus comme une source de tension avec le puissant voisin que comme un atout, notamment en Lettonie et en Estonie.

On se propose de réaliser une présentation des trois pays baltes, en insistant sur les trois points suivants :

- Trois petits pays, faiblement peuplés, mais différents par leur identité.
- Une histoire complexe qui a laissé de multiples traces.
- L'ancrage à l'Ouest et les relations délicates avec le voisin russe.

*Vous retrouverez l'intégralité de la conférence d'Alain sur notre site : [asa@univ-lille1.fr](mailto:asa@univ-lille1.fr)*

*Alain a réalisé par ailleurs un remarquable compte rendu de notre voyage, compte rendu qui complète celui de F. Wallet. Etant un peu long pour figurer dans ce bulletin, il fera l'objet d'un supplément que nous espérons pouvoir mettre à votre disposition lors de la soirée rétrospective de décembre. Ce compte rendu sera aussi consultable sur le site de l'ASA.*

### II - 2 La crise climatique : vers des bouleversements planétaires majeurs *Pascal Devolder (Association pour la Prévention de la Pollution Atmosphérique)*

En décembre 2009 se tiendra à Copenhague une conférence mondiale sur le climat, avec pour objectif de parvenir à des engagements partagés mais différenciés de réduction des émissions de gaz à effet de serre (GES). L'importance historique des décisions attendues s'explique par au moins deux considérations :

- par rapport aux prévisions du début de la décennie, une palette d'observations concordantes témoigne de l'accélération du réchauffement climatique ;
- un traité plus ambitieux doit amplifier les engagements du protocole de Kyoto, qui se terminera fin 2011 ; rappelons que ce protocole prévoyait une réduction modeste (de 5% par rapport à 1990) des émissions de GES pour les pays développés signataires.

On se base sur les " pré-requis " suivants, bien développés par Yves Fouquart lors de son exposé à l'ASA à l'automne dernier :

- la nature de l'effet de serre, à la base de l'explication du réchauffement observé depuis la révolution industrielle ;
- l'origine anthropique de la perturbation climatique, à savoir les émissions massives de GES (CO<sub>2</sub> essentiellement) résultant de l'emploi des combustibles fossiles (charbon, gaz, pétrole) pour satisfaire notre boulimie énergétique croissante.

On met ici l'accent sur les conséquences socio-économiques du réchauffement pour les sociétés humaines, en liaison avec les évolutions des écosystèmes dans lesquels elles sont plongées. Pour l'essentiel, les bouleversements attendus résulteront des variations des deux paramètres climatiques primordiaux : les températures<sup>1</sup> et les précipitations<sup>2</sup>. Le réchauffement va ébranler les fondements des sociétés humaines modernes ou traditionnelles (transport, disponibilité en eau, énergie, agriculture, etc), ce qui autorise à parler de crise.

#### **Les climats du futur : pourquoi toujours tant d'incertitude ?**

Les prévisions (les projections, dans le jargon des climatologues) concernant les paramètres climatiques futurs sont issues de " modèles " incorporant la meilleure science climatique disponible. Le dernier grand exercice de projections a été accompli par le GIEC<sup>3</sup> à l'occasion de son dernier rapport, en 2007. Bien sûr, les divers modèles sont en permanence améliorés et validés ; par exemple, malgré la complexité de la machine climatique, ils rendent bien compte de l'augmentation de la température moyenne observée depuis le début de l'ère industrielle (0,74°C). Concernant l'avenir, le GIEC avance une fourchette d'incertitude de presque 3°C pour la température prévue en 2100, d'où cette interrogation :

Quelle est la source des grandes incertitudes des projections pour les futures décennies ?

Assez logiquement, on s'attend à ce que le climat des prochaines années dépende des émissions futures de GES ; pour simplifier, les climatologues se sont accordés pour faire leurs projections sur la base d'un nombre limité de " scénarios " :

- dans un scénario, souvent surnommé " business as usual ", les émissions actuelles continuent de croître à un rythme soutenu, ce qui induirait un réchauffement de 3,6°C pour 2100 ; c'est hélas le scénario suivi depuis quelques années et dont il faudrait s'éloigner au plus vite.
- dans un autre scénario, l'économie change rapidement de nature pour être " moins intense " en carbone, ce qui limiterait le réchauffement à 1,8°C.

En sus des inconnues issues de nos choix de société, s'ajoutent des incertitudes inhérentes à la science climatique ; mais sans expliciter davantage, on doit tout de suite insister sur le fait que ces incertitudes scientifiques sont mineures devant celles liées au scénario qui sera suivi.

### **Inertie et quasi-irréversibilité de la machine climatique : une dérive lente mais sans retour !**

Le changement climatique en cours résulte schématiquement du fait que nos émissions de CO<sub>2</sub> excèdent les capacités d'absorption par les écosystèmes (océans, forêts, etc.) : seule la moitié du CO<sub>2</sub> rejeté a été captée par les écosystèmes ; il faudrait donc tendre vers une diminution de moitié des émissions mondiales ; ne pas dépasser ce maximum équivaut à allouer un quota annuel d'émission à chaque humain ; pour chaque européen, la valeur de ce quota requiert une division par 4 de ses émissions actuelles ; autre illustration du défi : ce quota d'émission est atteint par une voiture " moyenne " après 15 000 km !

Une autre notion revêt une importance primordiale : le " temps de résidence " du CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère, qui est très long à l'échelle d'une génération ; en effet, une fois rejeté dans l'atmosphère, la moitié du CO<sub>2</sub> n'en est éliminé qu'au bout d'une durée de quelques siècles à quelques millénaires ! Cette notable inertie de la machine climatique, sorte d'effet mémoire, a deux conséquences redoutables :

- il est nécessaire d'agir sans tarder si l'on veut éviter que les générations suivantes ne puissent que constater les dégâts ; à l'échelle humaine, on peut vraiment parler de la quasi-irréversibilité du réchauffement actuel ;
- dans le même esprit, le cumul des émissions passées, dites " historiques ", est un paramètre important pour établir les responsabilités au dérèglement actuel ; à cet égard, les vieux pays industriels (20% de la population mondiale) émettent encore actuellement la moitié du CO<sub>2</sub> mais sont aussi comptables de 80% des émissions historiques en raison de l'antériorité de leur révolution industrielle.

Les modèles permettent de quantifier cette inertie du climat ; ainsi, en cas d'arrêt total des émissions (hypothèse évidemment irréaliste), la température moyenne ne baisserait que de 0,5° en 1000 ans, et pire, la montée des océans mettrait plusieurs millénaires avant d'amorcer sa décrue.

### **D'où vient cet objectif de limiter à +2°C le réchauffement ?**

Un objectif simple permet de faire passer un message clair aux décideurs et dans les médias. Mais ce choix est évidemment issu de projections des climatologues, de calculs des économistes, des géographes, et fait l'objet d'un très large consensus de la communauté scientifique. Du côté des climatologues, les modélisations indiquent que ces +2°C constituent plutôt un seuil critique dont il conviendrait de ne pas s'approcher. Cette prudence est liée aux incertitudes scientifiques des modèles, incertitudes associées au caractère non linéaire (donc susceptible d'induire un emballement) de la machine climatique ; ajoutons que les projections actuelles pèchent plutôt par optimisme car certains effets confirmés récemment, souvent très lents (encore l'inertie !), et qui sont en cours d'intégration dans les modèles, tendront à accélérer le réchauffement. On peut en citer deux exemples relatifs à l'Arctique :

- suite à leur réchauffement progressif en profondeur, les terres gelées (le pergélisol) pourraient libérer de grandes quantités d'un autre GES très puissant le méthane ;
- la rétraction de la banquise et la réduction de la couverture neigeuse des sols tendent à accroître la fraction de l'énergie solaire qui est captée.

En pratique, pour rester sous la barre des +2°C, les toutes dernières modélisations fixent de manière contraignante le calendrier des émissions futures, qui devraient culminer vers 2015/2020 (c'est demain !) puis décroître jusqu'à un niveau négligeable vers 2050 (et au-delà) ; on entrevoit qu'il s'agit ici de défis encore plus redoutables et tangibles que le " facteur 4 " !.

### **Impacts prévus : les tendances mondiales et les cas particuliers de l'Europe et de l'Afrique**

Les variations futures des températures sont assez bien médiatisées<sup>4</sup>. Pour l'Europe de l'ouest, on s'attend à une augmentation de 2,4 à 4°C vers la fin du siècle, ce qui rendra les canicules du type de celle de 2003 classiques dès 2050. Aux latitudes moyennes, il y aura presque partout une baisse des précipitations<sup>5</sup> avec une répartition plus irrégulière<sup>6</sup>.

Au niveau mondial, ces évolutions auront majoritairement des conséquences délétères :

- une extension des déserts et des terres arides, notamment en Afrique sub-saharienne ;
- des pénuries d'eau affectant plus ou moins gravement plusieurs milliards d'êtres humains ;
- une transformation des écosystèmes (et par suite, des pratiques agricoles), ce qui posera problème aux milliards de paysans pauvres, dont les capacités d'adaptation sont limitées ;
- une montée du niveau des mers de 1 à 2 m, d'où des risques de submersion de grandes mégapoles (Tokyo, Lagos, etc.) et de salinisation de deltas de grands fleuves, notamment en Asie.

Cette énumération, loin d'être exhaustive, permet déjà de comprendre pourquoi les économistes anticipent des coûts colossaux pour les dommages : pertes d'infrastructures industrielles et portuaires, de terres agricoles, etc. ; dans un rapport qui a fait référence, l'économiste N. Stern fait état de dommages supérieurs à ceux des deux guerres mondiales réunies ! Comme ce seront les zones tropicales, aux populations nombreuses et pauvres, qui seront d'abord et davantage affectées, le problème du réchauffement recoupe beaucoup celui de la fracture Nord-Sud.

Cas particulier de l'Afrique :

Bien que ne représentant que 3% des émissions mondiales, l'Afrique subira dès les premières décennies de ce siècle des dommages considérables en raison de sa vulnérabilité particulière (pauvreté, beaucoup de terres semi-arides, etc.). On s'attend en conséquence à une conjonction des problèmes suivants, dans un contexte de croissance démographique encore soutenue :

- une diminution presque générale des rendements agricoles ;
- une généralisation des pénuries d'eau et une recrudescence des maladies parasitaires.

Face à cette régression des conditions d'existence, le nombre de " réfugiés climatiques " risque d'exploser, notamment aux portes de l'Europe ; il n'est alors pas besoin d'être un expert en géopolitique pour pointer les risques de multiplication de conflits de tous ordres. Parallèlement, on réalise que la question d'un fonds d'adaptation pour les pays en développement ou émergents, puissamment abondé, n'est absolument pas secondaire.

### **La crise climatique : un télescopage avec une crise énergétique et (ou) économique ?**

Selon les prévisions de l'AIE (Agence Internationale de l'Energie), dans les deux prochaines décennies, la demande en énergie<sup>7</sup> va croître d'au moins 40%, dont l'essentiel sera satisfait à partir des combustibles fossiles, ce qui rend encore plus ardue la réduction des émissions mondiales de GES. Le pronostic de l'AIE est d'ailleurs assez sombre : puisque la fin du pétrole est proche, l'agence craint une crise de l'offre énergétique avant 2015 si des percées technologiques majeures ne sont pas réalisées.

D'un autre côté, les conclusions des économistes (à partir d'estimations coûts/bénéfices) sont claires : réparer les dommages de la crise climatique après leur survenue (la réparation) sera toujours plus coûteux qu'une action immédiate et durable (la remédiation) ; leur message se résume comme suit : le dilemme entre deux priorités (la crise climatique ou la crise économique ?) n'en est pas un, car tout renoncement à une politique économique et sociale de remédiation nous plongerait dans une crise économique de gravité croissante.

### **Quelques conclusions (juillet 2009)**

Le réchauffement climatique qui s'opère sous nos yeux est, pour la lignée humaine, extraordinaire dans sa rapidité (une glaciation met presque 10 000 ans à s'établir), ce qui posera des problèmes d'adaptation<sup>8</sup> à l'ensemble de l'écosystème terrestre, dont les sociétés humaines

modernes bénéficient très largement.

En outre, la probabilité de dépasser certains seuils critiques (par exemple celui de +2°C) est loin d'être négligeable, même si des actions résolues sont entreprises.

On peut donc affirmer, sans emphase, que l'espèce humaine doit faire face à un gigantesque défi ; climatologues, économistes, géographes,... nous alertent sur l'urgence d'une vigoureuse politique globale de freinage du réchauffement.

Le choix du développement durable, inséparable de la lutte contre la pauvreté (sinon plus de la moitié de l'humanité ne s'y associerait pas), n'est pas une option : c'est la seule porte de sortie. Ceci implique un changement radical de mode de vie, d'abord et surtout dans les pays développés, orienté vers la sobriété énergétique puis la décarbonation de nos économies.

La prise de conscience semble assez partagée mais faut-il encore qu'elle se traduise en actes, au-delà des effets d'annonce et d'engagements lointains ; il est donc à espérer qu'un pas décisif sera accompli à la conférence de Copenhague de décembre 2009.

*1 une augmentation générale mais non uniforme*

*2 la modification de leur répartition géographique et saisonnière*

*3 Groupement Intergouvernemental pour l'Etude du Climat*

*4 un réchauffement plus marqué aux pôles et sur les continents*

*5 jusqu'à 20% dans les pays méditerranéens*

*6 davantage d'épisodes de fortes pluies et de sécheresses prolongées*

*7 liée au développement rapide des pays émergents : Chine, Inde, Brésil, etc.*

*8 certains biologistes parlent de la sixième extinction d'espèces*

## II - 3 Conférence sur la Palestine. *Compte rendu de l'exposé du mardi 10 mai 2009.*

Bernard AUBIN nous entretient de l'histoire de l'ensemble Israël-Palestine.

Il a été amené à s'y intéresser à partir de son expérience d'un jumelage paroissial initié en 2002 entre la paroisse catholique de Ramallah (Cisjordanie) et une paroisse de Marcq-en-Baroeul.

C'est ainsi qu'en six ans, il est allé quatre fois là-bas, son dernier voyage remontant à l'automne 2008.

Il nous fournit d'abord quelques repères géographiques : l'ensemble précité, où vivent onze millions de personnes, a une superficie correspondant à un vingtième de celle de la France et la Cisjordanie à celle du département du Nord.

Le cadre étant fixé, notre collègue retrace à grands traits l'histoire de la Palestine de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle à nos jours. C'est ainsi qu'il évoque la naissance du sionisme sur fond d'antisémitisme européen, la Déclaration Balfour, la croissance de l'immigration juive en Palestine, le plan de partage de l'ONU et l'épuration ethnique de 1947. Puis viennent la proclamation de l'Etat d'Israël, la guerre de 1948, la naissance de l'OLP, la guerre de 1967 gagnée par Israël et le début de la colonisation de la Cisjordanie. Des cartes comparatives montrent le territoire de plus en plus restreint réservé aux Palestiniens, la propagation des implantations israéliennes et la judaïsation de Jérusalem-Est. Et puis, bien sûr, on parle du " Mur ", de ses aspects, de ses différentes fonctions dont la principale, en association avec les check-points, est la désorganisation de la société palestinienne.

Notre collègue est questionné sur l'avenir, il examine les inconvénients des deux solutions, soit un Etat, soit deux Etats. Il insiste sur la nécessité de faire respecter le Droit International et notamment les Résolutions de l'ONU. Enfin il se fait écho du bon travail réalisé par différentes ONG tant israéliennes que palestiniennes, voire internationales.

## II - 4 Soirée musicale ASA-ATHENA du 28 Mai 2009

**Jean Sébastien Bach** 1685-1750. *Deux préludes et fugues pour violon, violoncelle et piano, BWV 553 et 555.*

B. Petitcollot, violon, C. Perche, violoncelle et A. Tarby, piano.

Vraisemblablement composés dans le même esprit pédagogique que le petit livre d'Anna Magdalena Bach ou les petits préludes et fuguettes pour clavier, ces 2 préludes et fugues portent pourtant bien la marque du génie du grand Bach... quoique parfois attribués à Johann Tobias Krebs...

Pour mémoire, les trois lettres BWV signifient " Bach Werke Verzeichnis " (catalogue des œuvres de Bach).

**Erik Satie**, 1866-1925. *Première gymnopédie.* N. Dhainaut, piano.

Une gymnopédie est une danse grecque exécutée par de jeunes éphèbes lors des fêtes rituelles. Ici on notera le rythme à 3 temps lents et dépouillés (Satie a composé de nombreuses œuvres aux titres suggestifs : 3 gymnopédies, 3 gnossiennes, 3 morceaux en forme de poire, valse du précieux dégouté, pièces froides, préludes flasques, embryons desséchés etc.).

**Jean Sébastien Bach**, 1685-1750. *Fantaisie chromatique en ré mineur, BWV 903.* N. Dhainaut, piano.

Composée en 1717, la fantaisie est extrêmement agitée et virtuose : elle comprend 3 parties

1) longue toccata, presque improvisée, 2) récitatif " arioso ", 3) final mêlant l'improvisation et les éléments du récitatif.

Chef-d'œuvre pour clavier de Bach.

**Franz Schubert** 1797-1828. *Sonate pour " Arpeggione " et piano, 1er mouvement.* C. Perche, violoncelle et A. Perche, piano.

L'arpeggione est un instrument hybride violoncelle - guitare " inventé " en 1823 par le luthier Stauer. De la guitare il possède 6 cordes et les frettes, du violoncelle l'archet mais pas la pique. La sonate de Schubert est apparemment la seule œuvre écrite pour cet instrument ! Depuis 2001, un musicien professionnel s'est spécialisé dans la pratique de l'arpeggione mais son répertoire est extrêmement limité !!!

La sonate de Schubert est principalement jouée à l'alto et surtout au violoncelle, instrument pour lequel elle présente les plus grandes difficultés. On trouve aussi des transcriptions pour flûte, guitare, orchestre...

**Gabriel Fauré** 1845-1924. *4ème Barcarolle op. 44.* N. Dhainaut, piano.

Fauré fut un élève de Saint-Saëns, brillant organiste puis professeur de composition au conservatoire de Paris (parmi ses élèves : Ravel, Enesco, Florent Schmitt...)

Ses œuvres sont encore influencées par les romantiques dont Chopin dont il s'inspire, au moins pour les titres de certaines compositions, nocturnes, barcarolles, ballades, impromptus, valse.

La 4ème barcarolle composée en 1886 est considérée comme la dernière de la première manière de Fauré, celle des pièces brillantes et immédiatement séduisantes.

**Enrique Granados** 1867-1916. *Goyescas, Quejas, o la maja y el ruiseñor*. N. Dhainaut, piano.

Le titre de cette œuvre peut se "décoder" de la façon suivante :

Goyescas en hommage à certaines peintures de Goya du musée du Prado.

Quejas ... : Complainte, ou la jeune fille et le rossignol, la pièce est sous-titrée " Les jeunes gens amoureux ". Elle doit selon l'auteur être jouée " avec la jalousie d'une femme et non avec la tristesse d'une veuve ".

Granados est une victime indirecte de la première guerre mondiale, son bateau a été torpillé dans la Manche en 1916.

**Edward Elgar** 1857-1934B. *Quintette avec piano op 84, 2nd mouvement, adagio*. Petitcollot, P. Doucet, violons, M. Vilhelm, alto, C. Perche, violoncelle, A. Perche, piano.

Elgar est le père de l'école moderne britannique, considéré comme le plus grand compositeur anglais, presque inconnu en France. Le quintette composé en 1919 comprend trois mouvements dont le magnifique adagio : il commence par une sublime mélodie à l'alto, " il semble avoir grandi comme une œuvre de la nature sans la main de l'homme ", il " exprime toutes les émotions élevées dont l'homme est capable " et " semble être un message d'un autre monde ". Ces trois citations sont extraites du dictionnaire de la musique de chambre publié à ... Oxford.

**Camille Saint-Saëns** 1835-1921. *Carnaval des animaux, grande fantaisie zoologique (extraits pour 2 pianos ou pour piano et violoncelle) : marche royale du lion, pianistes, fossiles, le cygne, final*. M. Defives et N. Dhainaut, pianos, C. Perche, violoncelle.

Le carnaval des animaux composé en 1886 pour 2 pianos et orchestre était considéré par son auteur comme une plaisanterie musicale... c'est pourtant l'œuvre peut-être la plus connue et appréciée de Saint-Saëns et pas seulement des enfants. Elle évoque divers animaux bien connus (lion, poissons, poule, cygne), imaginaires (hémion), préhistoriques (fossiles) ou même humains (apprentis pianistes). Saint-Saëns interdit la représentation de l'œuvre de son vivant car elle parodie certaines œuvres de grands compositeurs comme Berlioz, Rossini et... Saint-Saëns (danse macabre), à l'exclusion du cygne qui devint un tube dans sa version piano/violoncelle. (Signe du destin sans doute...)



## II - 5 Programme du concert donné par l'ensemble vocal " Josquin des Prés " - Direction Bernard AUBIN- le 19 mai 2009

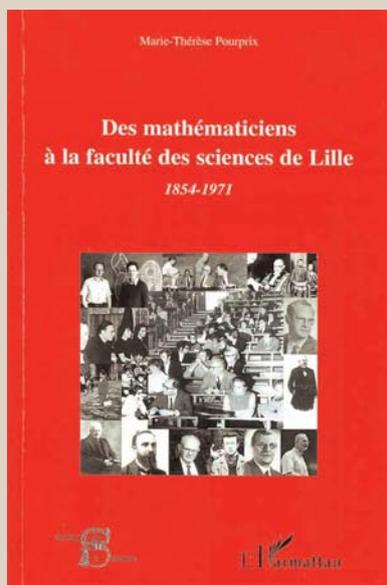
Ma mère, hélas, mariez-moi  
Au joli bois  
Mille regrets  
Bonjour mon cœur  
Alta Trinita  
Kyrie  
Aus dem Dankliede  
Herr nun lässest ...  
O Salutaris ...  
Offertoire de Pâques  
Lève-toi, mon amie

P. de la Rue (15ème)  
Cl. de Sermisy (16ème)  
Josquin des Prés (15ème)  
R. de Lassus (16ème)  
Anonyme (15ème)  
T.L. Victoria (16ème)  
J. Haydn (18ème)  
F. Mendelssohn (19ème)  
A. Caplet (1878-1925)  
Y. Devernay (1937-1990)  
Bernard Aubin



### III - PUBLICATIONS DE NOS ADHERENTS

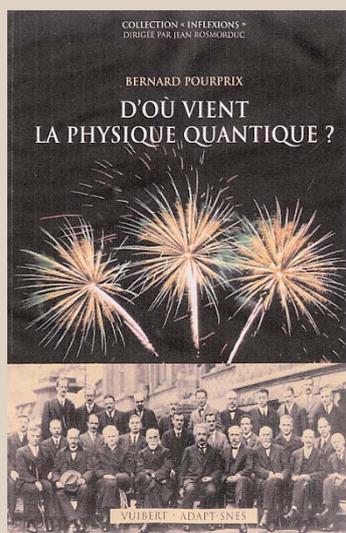
**Marie-Thérèse Pourprix, Des mathématiciens à la faculté des sciences de Lille (1854-1971), L'Harmattan, 2009.**



Ce livre s'inscrit dans le travail de mémoire initié par l'ASA-Lille 1. Il retrace, à partir de données biographiques, l'évolution des mathématiques à la faculté des sciences de Lille de 1854 à 1971, tant au plan de l'enseignement que de la recherche. Les mathématiciens sont d'abord peu nombreux (un à cinq). Certains, arrivés très jeunes à Lille, deviendront célèbres, comme Paul Painlevé et Emile Borel. A la fin de la période étudiée, plus de cent vingt mathématiciens travaillent ensemble. Comment la brutale montée des effectifs d'enseignants entre 1955 et 1970 a-t-elle pu s'organiser ? Quels ont été les fondements et les lignes directrices des structures mises en place ? Comment ont émergé de nouvelles disciplines internes aux mathématiques comme les probabilités et l'informatique ? Dans quelle mesure la proximité de Paris féconde la vie locale mais aussi la vampirise ?

Aux périodes cruciales, les mathématiciens de Lille jouent un rôle moteur, notamment dans la transformation de la faculté des sciences de Lille, peu étoffée mais bien vivante, en une université de plusieurs milliers d'étudiants. Directement ou indirectement, la faculté des sciences est façonnée par l'évolution économique et sociale de la région et par les événements comme les guerres, l'installation de la faculté sur le campus (prémices de la construction de Villeneuve d'Ascq), l'explosion de mai 1968 et ses soubresauts. Ainsi apparaissent des interactions variées de la vie universitaire avec les vies régionale et nationale et surgissent des images du passé qui permettent d'éclairer la situation présente.

**Bernard Pourprix, D'où vient la physique quantique ? Vuibert-Adapt, 2009**



Le but de ce livre n'est pas de raconter une " histoire de la physique quantique pour les nuls ", mais de détruire quelques idées reçues. Max Planck, en 1900, a-t-il vraiment découvert les quanta ? La physique quantique est-elle vraiment, à l'origine, une théorie révolutionnaire sortie soudainement du néant ? Ou bien, plus banalement, est-elle née, aux confins de la science classique, des insurmontables difficultés d'explication des interactions rayonnement-matière ? L'étude attentive des travaux de Planck, Einstein, Bohr oblige à remettre en question l'histoire mythique des débuts de la physique quantique. Ce genre d'histoire a amplifié les ruptures ; ici, au contraire, ce sont les continuités (avec la physique classique) qui sont soulignées. Et tant pis si le mythe du génie scientifique révolutionnaire sortant, comme Athéna, tout armé du cerveau de Zeus, est mis à mal...

## IV - CHRONIQUE de la PETITE HISTOIRE : " Les bienfaits du Kvas " *Claude Cardon*

Le XVIII<sup>ème</sup> siècle fut le " siècle des lumières ". Il fut aussi celui des grands navigateurs, des grands marins. Il suffit de se remémorer quelques grands noms tels que Suffren, Cook, Nelson, De Grasse, De Bougainville, Duguay-Trouin, etc. Ce fut le siècle où les architectes des marines européennes ont su créer ces mastodontes capables de parcourir tous les océans pendant des mois et même des années avec la seule énergie du vent.

Un exemple : les vaisseaux du type Le Royal Louis (sous Louis XIV) avaient une soixantaine de mètres de long et environ 15 à 16 mètres de large. Ils embarquaient entre 800 et 1 200 hommes d'équipage. Ils pouvaient déplacer jusqu'à 4 800 tonneaux (1). Leur surface de voilure pouvait atteindre les 5 000 m<sup>2</sup>. Ils embarquaient jusqu'à 200 tonnes de vivres pour des croisières moyennes de 3 mois et plus (animaux vivants tels que bovins, ovins et porcins, volailles que l'on tuait en fonction des besoins ; beaucoup de viande salée, de la farine, de l'eau, etc.).

Un problème, non résolu à cette époque, c'était le manque de nourriture fraîche, à base de légumes et de fruits, c'est-à-dire riches en vitamine C, anti-scorbutique. Or, à bord de ces vaisseaux de ligne, parmi tous les fléaux qui pouvaient aggraver les équipages, le pire de tous, le plus redouté des hommes et des gouvernants, c'était bien le scorbut.

En 1740, une flotte britannique du Pacifique(2), riche de 2 000 hommes fut décimée en 3 ans de voyage. Elle revint en Angleterre avec 70 hommes ! Le responsable : le SCORBUT !

Les gouvernements de l'époque essayaient de lutter contre ce fléau (en particulier le gouvernement britannique). Les responsables de la Royal Navy avaient constaté, lors des échanges commerciaux avec la Russie de Pierre le Grand et de Catherine II, que la flotte russe connaissait peu ou pas ce problème. Ils ont donc envoyé une commission scientifique d'étude en Russie, vers 1760, pour élucider ce mystère.

J'ai retrouvé les résultats de cette enquête dans l'Histoire des gouvernements du Nord, Tome V, traduit de " l'anglais ", édité en France en 1780, avec l'accord du Roi.

Je vous livre leur rapport et leur conclusion.

"Les équipages russes sont beaucoup moins atteints du scorbut que les autres vaisseaux de l'Europe ; cet avantage est si important, qu'il est à propos d'en exposer ici les causes. Depuis longtemps tous ceux qui s'embarquent boivent une liqueur appelée quas(3), mitoyenne entre le moût et la petite bière ; ils prennent une certaine quantité de drêche (4) et de farine de seigle qu'ils pétrissent, et dont ils forment de petits pains qu'ils cuisent au four ; ils y versent ensuite au besoin une quantité convenable d'eau chaude qui fermente très vite, et dans l'espace de vingt-quatre heures, la boisson est échauffée. C'est une petite liqueur vive et aciduleuse qu'ils trouvent fort bonne, et qui n'est pas désagréable pour les étrangers. Ce n'est pas par un résultat de connaissances chimiques que les Russes se sont préservés du scorbut ; ils voulaient avoir une boisson aciduleuse ; pour qu'elle se gardât longtemps, et qu'elle fût moins embarrassante, ils imaginèrent de faire des pains durs avec les matières qui composent la bière, et cet expédient leur ayant procuré une boisson acide très abondante, il en est résulté l'heureux effet dont je viens de parler.

Cet usage des acides a produit en Russie un autre effet encore plus frappant : nous en devons la remarque au docteur Mounsey. Lisant à Moscou les Observations sur la fièvre de prison ou d'hôpital, publiées par le chevalier Pringle, il forma le projet de comparer ce que disoit cet auteur, avec ce qu'il verroit dans les différentes prisons de cette grande ville ; mais après les avoir visitées, et les avoir trouvées remplies de malfaiteurs (car la dernière impératrice ne laissoit exécuter aucun de ceux qui étoient convaincus de crimes capitaux, ainsi que nous l'avons dit,) il fut surpris de ne point y remarquer de fièvre ; et il n'apprit pas qu'on y eût jamais connu une maladie particulière aux prisons, quoique les prisons de tous les autres pays soient sujettes à une fièvre particulière très-dangereuse, qu'on appelle fièvre de prison. Il observa que quelques-unes de ces prisons avoient une cour, où l'on permettoit aux prisonniers de prendre l'air ; mais qu'il y en avoit d'autres privées de cet avantage, sans être plus malsaines. On ne peut expliquer ce phénomène, que par l'espece d'alimens que consommoient ces prisonniers. Ces aliments estoient les mêmes que ceux du bas-peuple du pays, qui, n'étant pas en état d'acheter de la viande, se nourrit principalement de pain de seigle, le plus acide de tous les pains, et boit du quas. A son retour à Pétersbourg, le docteur Mounsey fit les mêmes recherches, & trouva les mêmes résultats".

Tiré de Histoire des gouvernements du Nord (ou de l'origine des Progrès du Gouvernement des Provinces-Unies, du Danemark, de la Suède, de la Russie et de la Pologne, jusqu'en 1777) Tome V ; p. 168 et 169 : Ouvrage traduit de l'anglais de M. Williams, dans lequel on développe les ressources & l'état actuel des Gouvernements du Nord. Yverdon M.DCC.LXXX. (Collection personnelle)

(1) Un tonneau = 2,83 m<sup>3</sup>. Trois exemples de " Rois des mers " : Sovereign of the Seas (1637) : 1 500 tonneaux ; premier vaisseau à 3 ponts ; L = 45 m ; l = 15 m ; Royal-Louis (1692) : 4 850 tonneaux ; 110 canons, 2 500 m<sup>2</sup> de voiles ; L = 57 m ; l = 15 m ; L'Océan (1790) : 5 000 tonneaux ; 3 150 m<sup>2</sup> de voiles ; L = 63 m ; l = 17 m.

(2) Pour en savoir plus ; Sur la vie privée des hommes : " A bord des grands voiliers du XVIII ... " Collection HACHETTE - Larousse en trois volumes, Paris.

(3) Quas en russe et kwas en polonais = acide, saveur aigrelette.

(4) Drêche : d'après le dictionnaire de 1839, " dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie de P. H. Nystem " (J.S. Chaudé, éditeur à Montpellier) : On donne ce nom à l'orge fermenté dont on a arrêté la germination au moyen de la chaleur et que l'on emploie pour la préparation de la bière. On en fait usage comme anti-scorbutique. Ce résidu d'orge est riche en vitamine C ; on l'utilise, à notre époque, pour nourrir le bétail.

## V - INFORMATIONS SOCIALES - Jean Duez

RETRAITE de BASE - régime général de la Sécurité Sociale - revalorisation au 1.04.2009	+ 1 %
PLAFOND de la Sécurité Sociale au 1er Janvier 2009 mensuel	2 859 €
ASPA (Allocation de Solidarité aux Personnes Agées) - Pour une personne seule/mois - Pour un couple/mois	677,13 € 1 147,14 €
RETENUES - CSG - (4,2 % déductibles - 2,4 % non déductibles) - CSG à taux réduit - sans condition de ressources - CRDS	6,6 % 3,8 % 0,5 %
SMIC au 01.07.2008 - pour l'emploi d'un salarié à domicile - horaire - mensuel (base 169 h)	8,71 € 1 471,99 €
PENSION MILITAIRE Valeur du point d'indice au 1er octobre 2008	13,55 €
MINIMUM de TRAITEMENT FONCTION PUBLIQUE à temps complet Indice majoré 290 au 01.10.2008 - brut mensuel	1 325,48 €
RETRAITES COMPLEMENTAIRES - Valeur annuelle du point IRCANTEC AGIRC ARRCO ARTISANS	0,43751 € 0,4186 € 1,1799 € 0,2977 €
ALLOCATION ADULTE HANDICAPE - mensuel	666,96 €
AIDES SOCIALES - attribuées par le département A.P.A. allocation personnalisée d'autonomie - montant maximum mensuel du plan d'aide à domicile GIR 1 GIR 2 GIR 3 GIR 4	1 224,63 € 1 049,68 € 787,26 € 524,84 €
AIDE MENAGERE à domicile - plafond de ressources par AN personne seule pour un couple	7 781,27 € 13 629,44 €
MAJORATION pour CONJOINT à CHARGE par mois (plafond de ressources 7 699,47 € par an)	50,81 €

Mise à jour le 10 juin 2009

## VI CARNET

### Ils nous ont quittés :

Mme Josiane BROCARD, épouse de M. Jacques BROCARD, ancien Vice-Président et Professeur de Chimie de Lille 1, décédée le 5 mai 2009 à l'âge de 66 ans

M. Francis DEMESSINE, mari de Mme Bernadette DEMESSINE, Secrétaire d'Administration Scolaire et Universitaire à l'Agence Comptable de Lille 1, en retraite, décédé le 17 juin 2009 à l'âge de 73 ans

Mme LEFEBVRE-MARCHANT Agnès, mère de Marc Lefebvre, professeur à l'EUDIL - IEMN à Lille 1, décédée le 19 Juillet 2009 à l'âge de 104 ans

Mme Micheline CORNIL-CLAISE, retraitée de l'Université de Lille 1, A.I.T.O.S. à l'Agence Comptable de Lille1, fondatrice de l'ASA, Chevalier des Palmes Académiques, décédée le 28 août 2009 à l'âge de 79 ans

M. Hubert LAVENDY, professeur de Physique à Lille 1, retraité, décédé le 9 août 2009 à l'âge de 67 ans

M. Marcel DEBOUDT, ancien directeur de l'UFR de Calais Université Lille 1, Maître de Conférences de Physique à l'Université du Littoral, Maire Honoraire de Lezennes, Ancien Conseiller Communautaire, Chevalier dans l'ordre des Palmes Académiques, décédé le 1er Septembre 2009 à l'âge de 76 ans.

M. Pierre ARMANT, AITOS de l'UFR d'IEEA et de Polytech, décédé le 3 Septembre 2009 à l'âge de 65 ans.

M. Jean René DEPREZ, professeur de mathématiques, retraité, frère de Danielle Wallet, décédé le 20 juin 2009 à l'âge de 63 ans.

*Toutes nos condoléances à leurs familles et à leurs proches.*

### Naissances :

Léo, fils de Bertrand Bailly, petit-fils de Mme Elisabeth BAILLY, le 4 avril 2009.

Isabelle, fille de Benjamin Couturier et Suzanne Truman, sa compagne, petite-fille de Jean COUTURIER, Professeur de Langues à Polytech'Lille 1, en retraite, le 25 avril 2009

Emma, fille de Yannick Delahousse et de Lucia Tarantola, petite-fille de Bernard et Marie-Joëlle DELAHOUSSE, le 7 septembre 2009.

*Toutes nos félicitations aux heureux grands-parents*



### Association Solidarité des Anciens de l'Université Lille1 Sciences et Technologies

*siège de l'Association et adresse postale*  
ASA-Lille1 - Bâtiment P7  
Université Lille 1- Sciences et Technologies  
59655 Villeneuve d'Ascq Cedex  
Tel : 0320337702

*www.univ-lille1.fr/asa*  
*E Mail : asa@univ-lille1.fr*



**directeur de publication : J. Losfeld**  
**directeur de la rédaction : H. Dubois**  
**rédaction : M. de Lattre, J. Salez, F. Wallet, B. Delahousse**  
**réalisation : N. Demarelle**

**Imprimerie de Lille1 - ISSN : 1168-6898**